

Béatrice Helg

Elise Louédec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62367>

DOI : [10.4000/critiquedart.62367](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62367)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elise Louédec, « Béatrice Helg », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62367>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Béatrice Helg

Elise Louédec

- 1 Dès le regard posé sur la couverture de cette monographie de grand format, aux allures de catalogue d'exposition, se dégage une atmosphère presque minérale, où règne la matière. C'est pourtant de photographie qu'il s'agit dans l'œuvre de Béatrice Helg, artiste conceptuelle suisse née à Genève en 1956. Contenant des reproductions spectaculaires des différentes séries de l'artiste, cette monographie, la plus complète à ce jour (la publication de l'ouvrage *A la lumière de l'ombre* date de 2006), nous immerge dans ces espaces artificiels photographiés, faits de métal pour les plus solaires ou stellaires (la série *Cosmos*, 2013-2016), de papier pour les plus aériens (*Esprit froissé*, 1999-2000), ou encore de verre pour les plus infinis (*Verre de lumière I*, 1993). Le si bien intitulé texte de Philippe Piguet « Béatrice Helg – Espace, lumière, matière » (p. 11) explore les axes principaux de cet œuvre, notamment sa dimension scénique. Ce lien avec le spectacle, loin d'être anodin, est également abordé dans le texte de Serge Linarès (« Matières de lumière » p. 110). Béatrice Helg, passionnée par le théâtre et l'opéra, accorde une grande place à la musique ayant appris à jouer du violoncelle. Elle rappelle d'ailleurs l'impact que cet instrument a eu sur son œuvre : « Jamais je n'aurais utilisé la lumière, la couleur comme je le fais [...] si je n'avais eu cette pratique » (p. 15). Cette présence de la scène est poétiquement appuyée par le texte plein d'égards de Robert Wilson « This is for Beatrice a woman who », dont la reproduction manuscrite inaugure cette monographie bilingue français-anglais. Si ce poème nous apparaît comme un bel hommage à tous les fragments qui composent le travail de l'artiste, celui de Sylviane Dupuis, écrit à partir de *Résonance VI* (œuvre reproduite en couverture de l'ouvrage) clôt avec brio la traversée engagée par l'ouvrage, en faisant apparaître l'œuvre de Béatrice Helg comme une matière à l'écho sans limites. Outre l'espace scénique, un puissant rapport avec l'architecture apparaît avec évidence dans ces images de matériaux se superposant, s'enchevêtrant de manière si précisément construite. Cette forte analogie avec l'architecture est habilement mise en lumière par les multiples références dans le texte de Philippe Piguet, comme Peter Zumthor, un architecte suisse, et sa chapelle de campagne ou Mies van der Rohe et son si retentissant « less is more ». Le renvoi à l'architecture le plus saisissant réside certainement au début du texte dans l'évocation de Louis Kahn et le Salk Institute for

Biological Studies au regard de la pratique photographique de Béatrice Helg : « Il y a chez l'architecte une rigueur construite, un traitement particulier de la lumière et le recours à une matérialité rudimentaire qui fondent également la démarche de la photographe, animés qu'ils sont respectivement par la recherche d'un langage plastique propre » (p. 11). Cette mise en relation prend davantage d'ampleur lorsque l'on connaît le titre d'un des ouvrages les plus importants de Louis Kahn : *Silence et lumière*.